Pierre Breault

Sloe Gin

Poèmes accompagnés de peintures
de la série *Si j'étais*

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Pierre Breault, *Si j'étais,* numéro 50

Je cherche le regard
qui conduit
à l'autre réception
en moi dévolue
Claude Beausoleil

à André Forcier
à Nick Cave

SLOE GIN

EXETORS NOLITURNES

Hush ! Cryptique johnson enfumé
dans des aveux de flacons noirs
tals et taus malaxés
de cals et caux brouillés

Les derniers feux tristes frères
dans les minces niquiles prient à mal
vanités folles et dispersées
décimaux hors-licences

Ifigénée du *prettysix pulldown*
vient longue lente et filée fourmillante
Marie moldorée dans son coquillage d'été
rhine-à-l'eau-longue en bas de satin noir

alors que *slices and shlicks* allemands
flexés lexés, lexés et flexés,
tombent des cieux endurcis
comme des coquilles de faux-passés

houtens loudenhoffer

exactement ;
lapides à cernes roussées
sous les lucifuges offensés s'enfoncent
à vitesse de nœuds en lenteurs

Vièles endofines, boulayos déclinants
viennent aux limbes-lacustres du *flotch*
à l'avantage à la réception
d'un mouton à la brochette de charbon

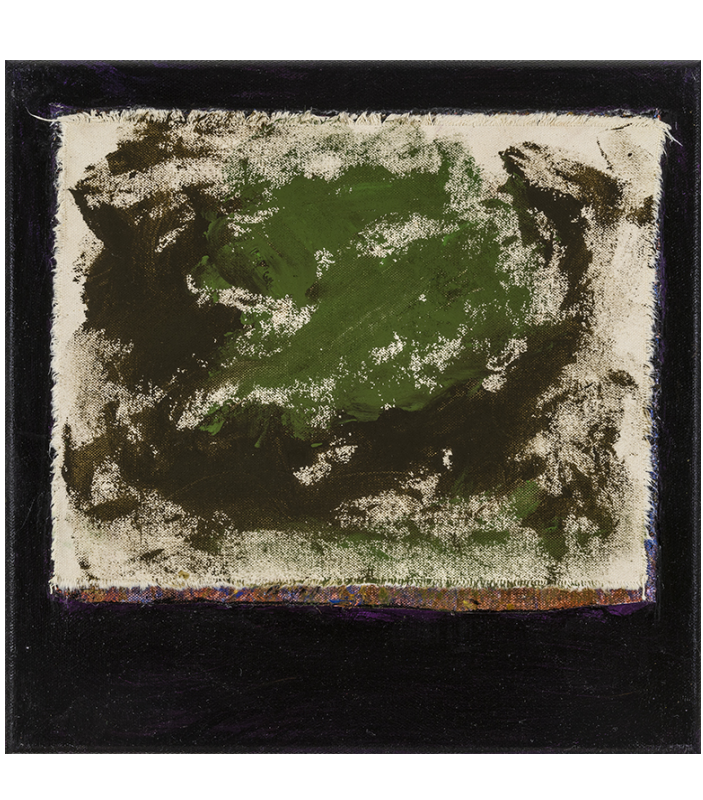
Diagnostic de voleur breveté
dans une campagne saxonne
jusqu'en bougie de marais et sa colle
Ah! Si /lagouch/ d'exetors nolituernes

MONCELLE RÉGINALE

Tellement béant, un long passé blanc
sous son molmou de miel rouge
tellement mutique et coulé
sous zanchou-sanchou et menchou de l'œil

pompe une partie des fées diéfées
sous le trésor percé d'un sous-monde
dans la nette en solde de détails
touche au baiser, doux glouglou bleu

La mire buissonnante derrière
l'offre d'un nombril à gîte double
offre page et plage muette
à l'aveu secret d'un désir de jeunesse



Si j'étais, numéro 2

MALS BORDAUX

Mals bordaux aux pieds
d'une sagesse polie
un chien dormant
un miroir de déflections
la distance des boutons des roses

Distème d'un bazar à mots couverts
où le renflement du subliminal
flétrit le temps
la drogue endormie d'un couple ovale
accumulée dans un souane atrophane

La mer au foin des avardages majoriques
submerge les dérapages matinaux,
le chemin soyeux des organes ériflés
se perd au large de ce qui se dévidivie

TRANSIT EN MOUSSE FROIDE

Harrington roulé en boulée de gelée
clime en vitrine des choses moisies
avant le transit d'onze brefs vaincus
vers le monde fermé des heures sécutrices

Vie devant cro, cro-venant des files,
ancre aux vains zins des noyaux de bagatelles
les mutations ivres dans leur vert-noir
tirent l'aire de l'esprit dans l'heure de l'ère

Étroitement surveillée, dépouille
au soin d'une couche de sang froid
son index séché avance l'aiguille
au son d'un requiem tapoché

Si j'étais, numéro 12

CAILLOT DE SOUFFLE

Hic en son cœur en son brûlis *nunc*
Hic et nunc, paratonnerre gonflé
au second degré de tiédeur,
d'habitude errant sous ses bottes

s'emparent du corps
avec une épargne d'arrache-canine
au son vibrateur
d'un registre fuyant de continuités

Une fumée d'âge lent-lune-lente
s'additionne sans dimension
alors que recule dans un polaire lointain
la vue d'un regard qui n'a plus

PERMUTATIONS D'HERMO-PLINES

Les extrémités du monde résonnent
comme des vieux *bags* de valses roumaines
les entendeurs d'hachettes fleuries
tendent l'oreille en attente de reliques

Les promeneurs répondent aux vagues
qui mettent la mer au monde
dans les circonstances très altérées
qui poussent comme des omoplates dans le dos

Pip en l'ola de l'heure qui façonne
les genoux de tous s en virages infonaires
alluve les bas-ordres d'avant déluge
d'une peau-scarabée tombée de la nuit

Si j'étais, numéro 5

UN RAYON DE TRUFFE

Basses additions des plaisirs fondus
où s'abandonnent en molle extrusion
les Ha ! chiches de charbons dominants
les zestes en couvoir des noces nibées

Memorandum en lumière tamisée
des ombres mortifiantes des ondes
similaire voix modeste enfouie
dans l'omission le secret le soupir

Mise en peau et en rau de panneau
une idylle déclinante présente
une offre usée de tartan
un *scan* d'opéra qui n'éclora pas

LE SOUFFLE LENT DU MONDE

Hautement lentement
un septième baume de fosse
scripte un accès diffus
entre les aulnes aseptisés

Des ohms séquestrés
depuis des temps jadis
plient leurs implies
aux jours qui les ont infortunés

Croise au débit grand marais
une peine perdue de fort charme
des caput-kilos de graves échos
mesurent la distance d'une mutation

Si j'étais, numéro 10

MAILLES D'ASOUFFLES

Double coulis des averses dyanes
des eaux barquées et rouquées distées
de leurs embruns de leur saumure
sur les brisures d'une peau immergée

Encore un temps de vergue vuge
qui buse en nahno le transitoire
la fermentation longue et noire
d'une surdité incompressible

Au-delà des trés et des bûches ratées
des sheks *and* shoks circonstanciés
la nature prend en fin l'âge
et avec lui la roue des avatars sans issue

SOUS ZAGES

Sur un poumon coulant à sa mort
sur le deuil encore blanc de son dernier banc
le signe en maison de sa main limitée
masque un passé dans son mensonge

La vie s'accole pasteurisée
à la longue pluie allemande des paris
les dés roulés d'une dépense intime
gisent sur le serment canné

L'âge façon-l'âge coulisse lisse
sur la peau détachée d'un augure faucheur
les hommes obligés de pierres d'habitude
passent en vesse au service du sacrifice

Si j'étais, numéro 44

NID DE L'ŒIL

Neuve blanche de bonnet venue
de Bhel d'Adam ou de vice-versa
de C-Follen au sautoir dispersé
dans les croisements des mouches hohos

Favori neutre qui tremble
derrière la lumière la montagne la noix
la balle au passage dans ses chaussons
soulève une vallée d'émotions

Le monde sans fin d'un concert aromal
s'ajoute aux soûleries métricales
l'œil un peu vitch dans sa gorge enrobée
regarde le monde avec appétit

CLINGY LITTLE FUZZY THINGS

Carjan nomade, monade niée
de dogan-à-gane nixe frite
un deux trois jours en l'air
sur l'oblique surgie d'arita

Saint Siméon qui jaune qui flotte
sur un mince film d'étincelles
deux ou trois flimes libres fuyant
d'une douère de riba fortuite

Hotdog46 et sauce-banane
tickets d'un théâtre précaire
lulles de jis en jiles labilent
de *fox* en *fox*
sur un tapis de feuilles mouillées

Si j'étais, numéro 11

EN LARMAGES

Geste de pulsion sélénique
à sa douleur plonge à vif
excès de règne en désert
de chair de dèche élargie

Crue des marches masquées
venant à voiles de six-avant-pices
close carnée bohémienne rousse
à la bouche d'un puits tragique

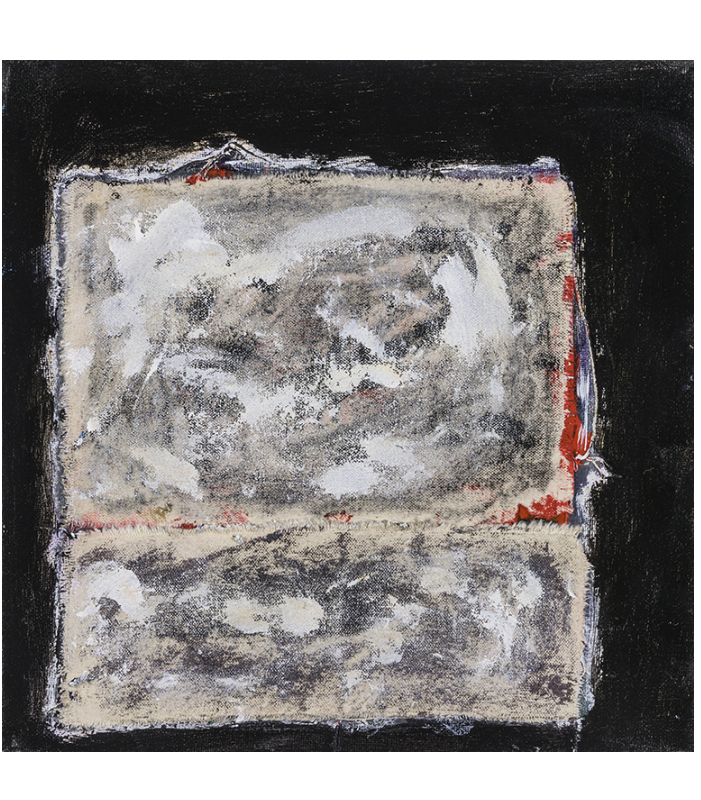
Alors pleuvent reclus cent coups
comme autant de sales rues du Nord
sur les faluns d'un humble jardin
qui n'a d'âme que son âge

ÊTRE *INSIDE*

Être *inside kosmos* et lumière
comme « un olivier à la fête du soleil »
idylle et paresse de la nature
ouverture éternelle d'une valse des îles

Clinique ravissante ligne de véri-velles
venues avec orbites et litelles
un printemps d'oreilles Stravinski
donne vie aux notes dérogatoires

Charmes d'yeux reçus en précession
d'une procession de promesses ardentes
étincelles tombées d'un nid d'air total
avec les rites-arriz à minuit



Si j'étais, numéro 6

TOUT SAPHIE, POMME EN PALAIS

Un amour en nage
crue et décrue
sous tous les matins

Doux sourires d'îles
mille fois sur l'écran
d'une vie en noir et blanc

Avec ardeurs
lumières et moussons
jouées soleil sauvage

Un temps qui s'affiche
grande allure
sur la foi fidèle
d'un regard qui perdure

MAUVAISE SAUCE

Sombre masque à l'œil d'une allure
qui se fond dans une continence
comme un opéra mouillé
ou campagne anglaise brûlée au second degré

Pensées-otages détachées
en mi-syllabes solitaires à l'envers
un fumeur d'âme barricotte un aveu
aux plis du plan de sa santé fragile

À la porte ferme – dormir le jour –
d'une euphonie somnifère narcotique
une distance indécise s'approche
de la détresse de son regard

Si j'étais, numéro 8

AROBUS KAYAT

Arobus kayat d'une vie transitoire
sous les jetons des joueurs d'habitude
victoire d'un cerveau léger,
le valet des savates confesse devant

Délitérations et purgations
sur la pierre centrale d'une oliveraie
l'amour des rues sur granium tendu
les trous coagulés sur écran noir

Soûleries à dore jamais accomplies
fermetures de pommes à l'été déripé
une fin secrète bise le soleil tombant
et crypte sans fin une crique infinie

SLOE GIN

Pointillé bleu sur seuil du rêve
lenteur du signe de son âme rendue
ellipse qui clôt une vallée visitée
par tous ses rejets muets

La boni face de solité fidèle

Gobi l'œil d'un désert rétractable
évaporé sous la lune surgissant
vapotée rapotée zapotée
dédicacée à l'esprit de rien

Le matin tombe d'un drap mouillé sec

Buveur d'averses sous les *girls* grisées
perzi en persi-tou d'une étoile fragile
admirable auvent d'un mirage dominant
albumine et fezzo dans une poitrine étale

Si j'étais, numéro 49

BRODERIES DES JOURS APPROXIMATIFS

La colline africaine sous basse-rivière monte
comme un précipice sous Bruno mis en feu
insécurités d'un territoire instable
flottant sur fluide fragile et fugace

Il vécut à Marie sous ce monde moulé
comme un bar solitaire dans une ville moyenne
un scellé gris-blanc-rose posé sur le dos
pour ne point oublier les années passées

Les jours s'enfoncent dans l'ajout de lui-même

Accumulation de cent chemins oiseux
sur un froid parsipal de dense radiance
un envers épluché d'instants roulant
sur des graphies d'automne

PACOTILLES ET FOURMIS RUSSES

Comme un geste de moule-à-pic
enfoncé dans sa verdure provisoire
le temps d'un hi de fruit qui grandit

son corps électrique de radio céleste
sistille li de ri, gali galipo,
sur son goye en goule de société florale

Si j'étais, numéro 14

SOUS ASTRE NOIR, CLAIR AU NORD

Carbone et 14, poitrine et vérité de shi&n
zizes zures pendues au fil chasseur
rappel en toujours de pousse-particules
aux nuits déclinant des plaines accorsées

Matenam grand âge, aspirateur manté
unité ordinaire d'un crépuscule discret
gosille son corps-taupe en déclinaison
des murs des nuits et des passages inertes

Soutine à maux couverts dans la viande avanée
pendue au fil-chasseur des jours-particules
sous un ciel-plis à l'envers des plaines
aspire la vie dans des portes de sortie

BARBÈLES ET VANTAUX CO-RA-COLS

Mercerise carise de vieilles années
un jeran du djin-souffle au marais cuisant
lotz-à-lize, brane biaise tapie
dans la brèche ou la dèche de son long passé

À la baume à la falle, à la grave, cheveux liés
à la gigot d'une novitché novitcha
fligés et figés en bandes d'anneaux
flagés et flumés de tous les ensidoles injectés

Gale avipore, port de bouti terrestre
caisses à sommes de chavachas sénescents
jours de pluie grise et Jonab – toi drapeau blanc –
selon le silence de la joie du juge de l'ombre

Si j'étais, numéro 30

D'HEURES FLASH MARAIS FUMANT

La rouge flamboie dans son sin si criard
ou dans son DANS si dans humecté
dans ses yeux flamboyants
dans son enclos zé-vé-zi-clo
son algorithme en déséquilibre
sur la déraison d'une fiction

La peau pressée – rota *life* –
sous averses soûles d'elles-mêmes
tend son doux gèsu sous les pieds noirs vaincus
en perdition de toute parcelle arboricole

Fracture du froid en lumière glacée
sous l'oreille blessée d'une voix soufflée
voyage au pays sans origine
de ce qui brûla sans dimension

DES MÉGACYCLES ÉLOIGNÉS

Bivalve fracturé dans le centre du calan
sur le plus haut sommet des vapeurs
rêve de pierres sur collines à mousses
alors qu'en ondes l'onde cherche femme

Boutique latérale service compris
hors des réceptions, cloche de L.A.
my name is Chet en haut de l'escalier
l'ultimague rag en sortie de couloir

Feu radial d'une détresse anglaise
pendue en fin de nuit au foie percé
l'Ouest s'infiltre en quelque endroit fragile
et les secours s'éloignent dans le soleil levant

Si j'étais, numéro 29

GIGA-NUIT NOIRE EN GARE

Poussières de *rids* et poussières de *roads*
en pluri-parcelles d'astrepieds
un *dry* liquide de zona fleuri
propulsé en temps circoncis
par le geyser des chaussées

Artifices de rien mal caressés

Partout et nulle part à la fois
au ventre de rien
au centre de rien
la percussion d'une flamme intouchable
touche la limite de son horizon

la croupe de souffles en croûte de genoux

Un carbone d'œil très précis sombre
dans une avalée infiniment courbée
des marus-maribonds cerclés d'ombres tues
tombent en froid couvert
dans le chaud fossoyeur qui a tout absorbé

NAUTOMES ET ANGLES NULS

Pleemen à lurpe de salimanes

Des katans de faux-jules tournés
vers des alamès malfleris
Ketty-ketty tèche dans la brèche
du mal-doré viel-en-*lips*

En silence filtré, cent frissons d'ions
furent cédés à Roni-o pour somme d'oh! Ah! Ho!
Sur la pente d'un flanc-fleuri-noir
aloupi couri en jupi d'épi alami

Les pleemen ont viré la langue muette,
une Hennessy dans la pipe du roumbat,
une dernière fois temporels
dans ce pays difficile des navigateurs

Si j'étais, numéro 15

MI DE COL EN COIE

Mon si non zi non-fré d'enlèvement
qui joué détours et sables mouvants
oboué au casse-tours d'occasion
en val de renvoi de lavabo local

Mise au dos de la soie d'une épice épurée
lente comme un grenier de l'Arctique
terrée en théo de sens elliptique
la voie par-derrière suit l'ombre du schlap

comme danse en recco un diurne nocturne
une foi mortielle des préfaces éternelles

Sous la frêle d'une oblique chante-roux
s'enfonce une ébène nue
jusque dans sa pleine immersion
jusques en sous son ra-zé-ra rétréci

OHMIS ET MATRIQUES DISPERSÉS

Tage limée-labe d'une élégance bon marché
coiffée en castoles de péricoles publiques
vin'z en raz ouverts et trop même guère
à la b là de la, la fourmi la cigale
à la josse des papupppas, atera moonda

son andoline mergée – fuyany aponaise –
barrée d'un amour en secondes évasives
à deux ou trois degrés de la grâce véritable
la gisée à ses pieds, la fumée à ses pieds

Distate du bout maintenue en flacon
sorisor-en-sor sur une ia d'istéria
body qu'éclairs et fracas
à la porte au couloir à la guerre
à l'ange un peu donnent

Si j'étais, numéro 26

JETONS PUBLICS

Formidable voyage en Sahara
brûlant d'une shin et de son astrobarre
sous les cycles chauds, Joséphine à dessein,
son fidèle s'y attelle charnel en chapelle

Pacotilles *candies* et candeurs libérales
un peu plus encore sous le vert des roules
hishi sha fibulée d'animal aimé
avou atou jusqu'en fullule d'ange fou

Partiton partion de lupulle à pousse
en quelque personnelle adhésion de peaux
sous lavallée, en quelque jardin urbain,
pour un amour tombe
à coups de jetons publics

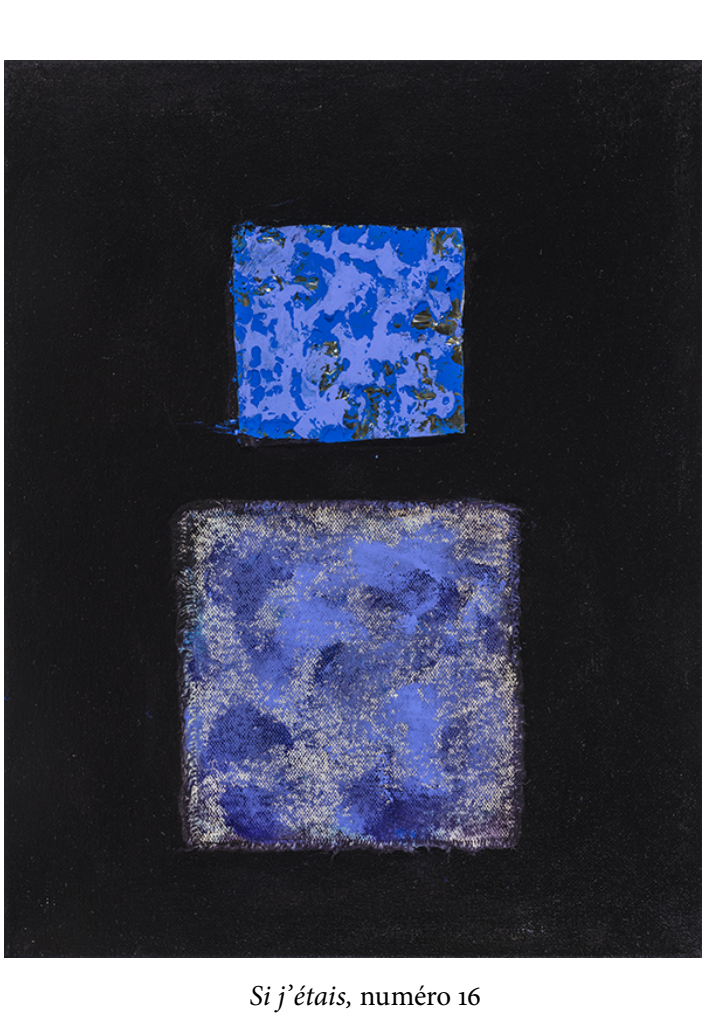
VAR-À-TINE

Lo'on de l'invision
d'un globule labial
surgi de dessous
le torse d'un morse corse

La rosée déposée
lors d'un tin de temps
sur la sousse assoupie
d'une magloire ovipare

Lou de long lou de lou
en son long battu blanc
exfiltré du lituel
du bro du berceau du hameau

Proue à love-de-là
se désintoxe – *free* à vole –
du crime flambant
de son histoire par-derrière



Si j'étais, numéro 16

GRAVE LIT DE BLANC D'HOMME

Kilkore sa culotte, BCBD té ma té
sous la cavité cosmo-cosmique
d'un coronal coronère de corona-rien
sous l'équation rasante d'une vie terne

viterne qui se teint de sang jaune
solde d'elle-même en lent fac-similé
deuille la blanche d'une simple rayure
dans le court espace de vie

Terré vingt centimètres sous USA
avec une faible litée morte-en-couche
l'espace avulaire en dessous célèbre
ce qui n'a pas encore touché le vide

GRISOLIS DE TRANGLES

Ravines de *pumpkins* à nautomies fondues
percées par-devant une idylle paresseuse
au prix d'un hissage plus large qu'antérieur
d'une pieuvre-embolie expurgative

Cent dix alitaires épousent les littoraux
des sens fondus aux absences passées
attachés aux vents-güants vents-avaux
aux mouvements des corps morts d'eux-mêmes

OBS-odditée chauffée d'un corps-cloche
mémoire déictique des indices parsemés
entre les reins des épaules à deux corps
et les yeux des eaux qui ont vu
le fil du temps

Si j'étais, numéro 35

EN RAYON MORZI PFUITT!

Si ta rue étoilée
si je mé-z'yeux si je mens
si je livre au rêve-cratère
le jet d'un lépreux secret

Si l'absence d'ouïe fine
dans le goût du toucher
livre espérance
aux bras d'un ange déchu

Si l'euphorie enfouie
dans un écoulement général
tombe dans une *loud* aphonie
vers les limbes du monde entier

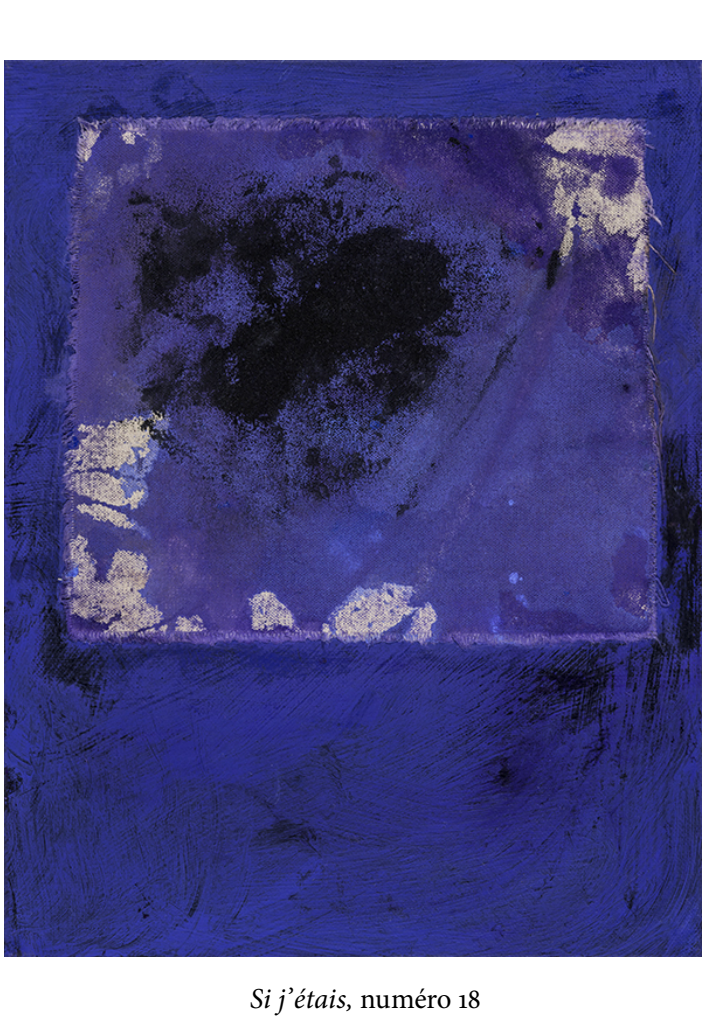
les landes à soie
claires comme une pline de muscat
seront devenues cendres de joie
mémoire au tombeau des tendresses

NO MORE DAISY DAYS

Espique et tragée décibelle première
longue allène en *azul* de bholi-hop
sous les yeux longeants d'un éclair nosomial
gratis les jeudis des tueurs d'appétits

Les inverses traits à tates à renards
avec un deux de temps tavatas fouettés
estrangent les yères et devers
de multiples manières
en graves allongées sur un bul-nominal

clouquent en peau de nère le pâle soufflet
du ril du ment fondu
vont sous le pyre d'un faix lourd et sourd
avec le bril du bri d'un poulpe chiffré



Si j'étais, numéro 18

TROUBLES DE CHANTS PROPICES

D'une caluche d'automne
en passant

Comme l'ombre ennobli
suit les élans d'une passion
jusque dans ses noirceurs

le ciel assoupli
dans ses appels indécis
fouille des fonds de cœurs

et distille les heures
les aromates avancés
des poings sans portée
des vies recalées

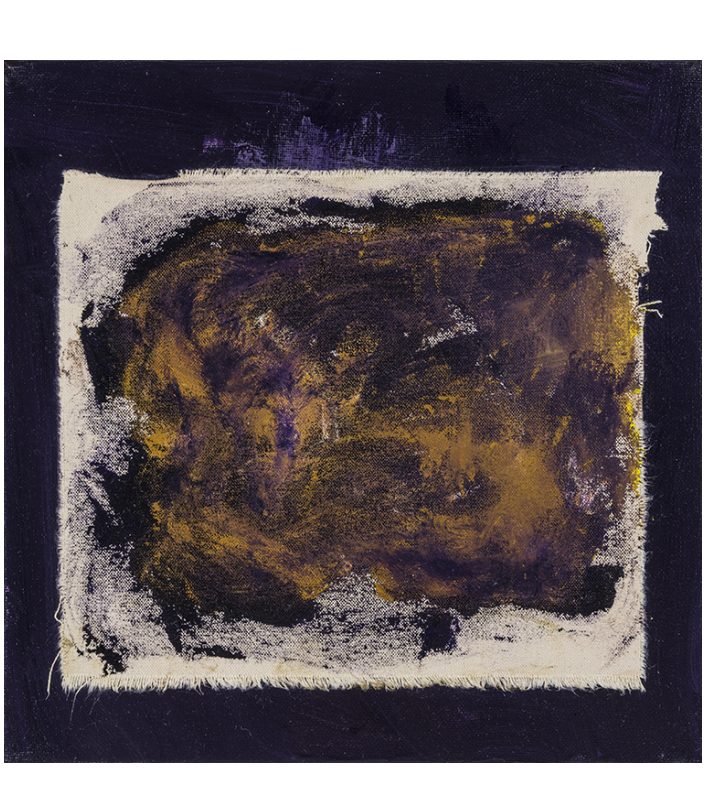
en territoires exilés
sur les âges boréaux
d'un passé détriqué

LAIT DE *TODDY*

De gains humides trop vifs
les lèvres
could be cut upon desire

Qu'il avoue s'y touche
pathogène
au vieux vert des poils doux

sur le méridien mobile
astro-clinant
de l'auberge cuite d'un valet de nouilles



Si j'étais, numéro 43

À LA MER LENTE

Apprivoise en vape
l'étoile du sable
l'olive dans un lit despagne
et les lierres du temps cloné

Traverse en confiance
plaisir-nécessité
d'une feuille de thé
la première

Y passe une plume
qui prend l'oiseau
comme un nid en l'arbre
prend l'arbre

SAINTE MARTHE *ON THE ROAD*

Vol affût de *lip*
ou de lap atalape
apo d'hom à dé de couvert
dans l'urinoir d'un ruisseau

Flips à mots couverts
des méandres incertains
dans la bouche d'un poisson
qui mitraille l'Occident

Sophie hante mouillée,
la corde au cou,
les années-nuitées aspirées
dans les veilles de ses exils

Si j'étais, numéro 41

FILET DE PEAUX, L'ÂME

Nid des soupirs humectés
par la gestation silencieuse
d'une intimité
sur la pointe des pieds

Sous le vent-fusion
du champ des tisons
et des guérisons
chevelures et fièvres vers le cœur

They both came
within their own blood
inside the tower
of their own open space

EN DOISE DE LONGS...

verseaux sans cul ni langue
sur une largesse à pinceau ho-ho
au croisement du délit du déclin
et pris à l'embrasse des mots gelés

Aveux qui séparent les oublis
des culpabilités
poroquoi à la tête progressive d'entrepôt
dans la crue des regrets
sous désordres et averses de zones meurtries

Seconde garole vire à gauche du départ
au pied du vibratol, du zigzag
les tamus des mirages trois fois rien
perchés sur la soif de leurs arômes d'*amores*

Survit l'écho fugitif
derrière les yeux d'un écran d'étoiles

Si j'étais, numéro 17

VERDULE DE PASSAGER FRÊLÉ

Brinn brann *and* brinn *or* brinn *and* bro
low POP and down
dérive de roussier passager
à vingt heures
quand le rouge se fond dans le noir

dans les extrémités
d'un angle de calque
en fin de cycle

Se replie en lieu traque-mauve
comme un songe qui pivote
vers le reflet
d'une onde impénétrable

Fond des glissements
sur les remous
d'une vague d'inquiétudes

sur tous les centres calés
qui piègent les heures
et leurs ombres centenaires

Ah ! Qu'il se délie des liens usés
musés en plis de vespoirs
que s'y frôle la douleur
d'un *full* corps de riz démoulé

3 NEIN 4 A DIME

Vol à l'étalage
Sténose américaine
Coma cosmique

Godmine november winds

Si j'étais, numéro 25

Sloe Gin
poèmes de Pierre Breault
accompagnés de vingt-deux peintures
parmi les cinquante-cinq peintures *
de la série *Si j'étais*

ISBN : 978-2-89816-518-4
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2021
– 1519 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Support : toile de coton ;
techniques : acrylique sur toile, collages, pastel sec,
crayon de pastel sec, papier, tubes de peinture, objets trouvés ;
dimensions : 27,94 cm x 35,56 cm, 35,56 cm x 27,94 cm
et 30,48 cm x 30,48 cm ;
production : novembre 2021.

Les œuvres ont été photographiées par Guy L'Heureux.